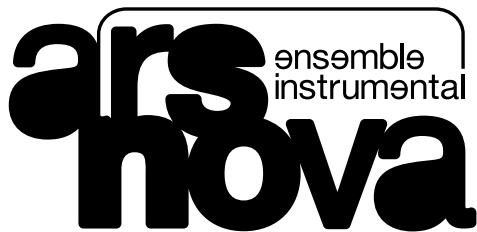


BETSY
JOLAS

LA
MAISON
QUI
CHANTE

50
ANS

ars
nova
ensemble
instrumental



ET



PRÉSENTENT

LA MAISON QUI CHANTE (opéra jeune public)

jeune public : grande section maternelle à CE2
public familial

sur une idée de Xavier Legasa, La Maison qui chante
est une commande du Carrosse d'Or et d'Ars Nova
ensemble instrumental

pour 4 chanteurs marionnettistes
et 3 musiciens

Un opéra jeune public d'après «Fifi, Albert et les voix», livre-cd publié par Gallimard Jeunesse
© Gallimard Jeunesse, 1997



Coproduction Ars Nova ensemble instrumental / Le Carrosse d'Or
Ville de Stains / Espace Paul Eluard Théâtre de Ville
Résidence de création au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique, de la SPEDIDAM, de l'ADAMI et du CG93,
Avec l'aide à la production et à la diffusion d'ARCADI



Betsy Jolas, musique

Leigh Sauerwein, texte

Véronique Samakh, mise en scène

Xavier Legasa, direction artistique

Philippe Nahon, direction musicale

Neville Tranter (Stuffed Puppet Theater), conseil artistique
et création marionnettes

Agnès Marin, scénographie

Olivier Oudiou, lumières

Aurélie Chamouard, costumes

Sylvie Leroy, chef de chant

Francesca Congiu, soprano

Aurore Ugolin, mezzo-soprano

Paul-Alexandre Dubois, baryton

Xavier Legasa, baryton

Ars Nova ensemble instrumental (3 musiciens)

Eric Lamberger, clarinette

Tanguy Menez et Bernard Lanaspèze (en alternance), contrebasse

Michel Maurer, piano



Cet opéra jeune public joue sur les disproportions ; le spectateur est placé dans un monde vu par les animaux, adoptant tour à tour le point de vue du chat, d'un chien, d'un oiseau ou d'un poisson, ...

L'histoire est simple : les humains sortis, c'est la libération pour les animaux qui peuvent alors librement préparer leur fête. Il s'agit de s'activer pour que le mariage des deux souris Fifi et Albert soit parfait. Malheureusement, le chat enlève une souris et se défend de cet acte en invoquant sa nature profonde... de chat !

Les pulsions qui nous habitent sont ici incarnées avec humour par les animaux. Cet univers stylisé, qui offre divers degrés de lecture, propose un divertissement pour toute la famille grâce aux étonnantes marionnettes de Neville Tranter. L'opéra aborde par subtiles touches les questions de l'identité, de la peur de l'autre, de la différence et pose la question de la vraie nature de chacun.

★ CRÉÉ LE 9 février 2012
au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

jeudi 9 février - 10h et 19h30

vendredi 10 février - 14h30 et 20h30

samedi 11 février - 18h

★ tournée

Théâtre de Stains (Espace Paul Eluard)

jeudi 16 février 2012 - 14h30

vendredi 17 février 2012 - 14h30 et 20h30

La Halle aux Grains (Blois)

lundi 20 février 2012 - 14h15

mardi 21 février 2012 - 14h15 et 19h

Scène nationale 61 (Forum de Flers)

vendredi 2 mars 2012 - 14h15 et 18h30

L'Arsenal de Metz

vendredi 9 mars 2012 - 10h et 14h

samedi 10 mars 2012 - 18h

Les Petits devant, les Grands derrière (Poitiers)

mercredi 14 mars 2012 - 10h et 15h30

jeudi 15 mars 2012 - 10h et 14h15

Théâtre de Franconville (Espace Saint-Exupéry)

mardi 20 mars 2012 - 14h30

mercredi 21 mars 2012 - 15h

Opéra de Rouen (Grand Quevilly, Théâtre Charles Dullin)

jeudi 29 mars 2012 - 10h et 14h15

vendredi 30 mars 2012 - 14h et 19h

samedi 31 mars 2012 - 19h

dimanche 1er avril - 11h

Opéra de Reims (dans le cadre du Festival Méli'Môme)

vendredi 6 avril 2012 - 10h et 14h30

samedi 7 avril 2012 - 14h30 et 18h30

Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire

jeudi 14 mars 2013 - 14h30

vendredi 15 mars 2013 - 10h15 et 14h30

samedi 16 mars 2013 - 16h

La Barbacane - Beynes

mardi 9 avril 2013 - 10h et 14h

Théâtre Jean Vilar - Vitry-sur-Seine

mardi 23 avril 2013 - 14h30 et 19h

jeudi 25 avril 2013 - 10h et 14h30

vendredi 26 avril 2013 - 10h et 14h30

liminaire

La maison qui chante, de Betsy Jolas sur un livret de Leigh Sauerwein, est un opéra jeune public et public familial, qui propose une découverte ludique de la voix chantée et du langage musical contemporain.

A l'initiative du Carrosse D'Or, une commande a été passée à Betsy Jolas pour créer un opéra jeune public, mettant en scène 4 chanteurs et 3 musiciens. Inspiré du livre-cd, «Fifi, Albert et les voix», publié dans la collection *Mes premières découvertes musique* de Gallimard Jeunesse, cet opéra est une véritable création musicale et dramaturgique. L'idée était de redéployer complètement le sujet du livre-cd (en passant de 18 à 50 minutes de musique) : sortir de la dimension pédagogique de la présentation des voix et des différentes tessitures pour développer une véritable proposition artistique mise en scène sur un plateau. Si l'argument subsiste, la forme opératique a impliqué une réécriture totale du livret et de la musique et donné naissance à une œuvre scénique originale. Livret et musique nous transportent dans un univers onirique, où l'imaginaire enfantin devient réalité.

Les marionnettes, créées par Neville Tranter du Stuffet Puppet Theater d'Amsterdam, sont inspirées par l'esthétique des cartoons américains.

La manipulation à vue par les chanteurs, permet de multiplier à l'infini les possibilités de jeux entre l'interprète et son animal-marionnette, acteur incomparable.

L'univers sonore fait de bruissements, chuchotements, glouglous, chansons, contines, constitue un élément essentiel du décor d'une histoire dont les héros sont les Puppets chanteuses. La scénographie s'appuie sur une grande table et une chaise mobiles, pouvant monter à 2,5 m, aux perspectives volontairement faussées (adoptant le point de vue de Fifi la Souris), avec des trappes évoquant l'univers des livres animés en 3D (pop-up).



résumé

Fifi, la souris blanche, va épouser Albert, la souris grise. Le vieux chien Henri est bien d'accord pour être de la fête, mais calamité ! le chat qui rôde enlève la fiancée, s'apprête à la dévorer... S'en suit une course-poursuite dans la maison qui, bien sûr, se terminera avec une cérémonie unissant les amoureux pour le meilleur et pour le pire! En musique, comme cela a commencé !







notes d'intention

Il me semble que j'ai toujours bien compris les enfants. Les miens d'abord, bien sûr, mais aussi ceux des autres. Leurs préoccupations, leurs soucis n'ont jamais cessé de m'intéresser, sans doute parce que ma propre enfance est restée, aujourd'hui encore, profondément gravée dans ma mémoire.

Aussi la musique pour enfants, ce genre si souvent négligé - sinon méprisé - de mes collègues, ne m'a jamais posé de problème esthétique.

Je me dis que si je sais parler aux enfants, je dois savoir aussi leur parler en musique. Le joli conte de Leigh Sauerwein m'a donné, il y a quelques années, l'occasion rêvée de le faire.

La Maison qui Chante est certes inspirée du livre-cd «Fifi, Albert et les voix». Mais elle représente une vraie création. Pour cette nouvelle création, texte et musique ont été entièrement remaniés et recréés. Le livret a été largement repris et étoffé de nouvelles scènes truculentes pour développer une dramaturgie forte, nécessaire à toute forme opératique. La musique a également été entièrement recréée, très peu de choses subsiste de la partition originale : la distribution est passée de 12 chanteurs à 4, de nombreux passages musicaux ont été ajoutés et les thèmes déjà existants ont été développés et retravaillés pour s'adapter aux nouvelles voix et à la nouvelle dramaturgie.

J'ai pris grand plaisir, avant même d'en voir les images, à imaginer les voix de ces personnages si familiers : Fifi la jolie souris blanche, Albert son fiancé «flambard », Henri le vieux chien enroué, Amédée le hamster bien potelé, les poissons, le rossignol, les araignées et surtout... le chat, séduisant et cruel, autour duquel se noue le petit drame.

Et voici qu'aujourd'hui ces personnages veulent monter sur scène, agrandis, étoffés, portés par de nouvelles musiques, de nouvelles chansons. Ma curiosité est à la mesure du travail que tout cela représente.

Pour moi et pour toute l'équipe... sûrement dans le bonheur !

Betsy Jolas

C'est l'heure où les choses changent.

Les humains sont partis.

La vraie vie de nos héros peut commencer.

De la cave au grenier on s'agite , la fête peut commencer !

Cette fable animalière pose la question de notre nature.

Quel animal sommes-nous ?

Qui sommes-nous lorsque nos parents ont tourné le dos ?

Serons-nous émus et donnerons-nous une nouvelle chance à cet horrible chat dévoreur de souris qui chante comme hurle un loup à la lune ?

Est-ce sa faute à lui s'il aime croquer les souris ?!

Pour traduire cette joie et cette cruauté animale nous avons choisi de travailler avec le marionnettiste Neville Tranter.

Les marionnettes de Neville sont manipulées à vue ce qui multiplie à l'infini les possibilités de jeux entre le chanteur manipulateur et son animal-marionnette, cet acteur incomparable.

Cette distance entre la voix et la forme nous permettra une palette riche d'émotions : de la grande rigolade à la grande peur !

La musique de Betsy Jolas porte toutes ses couleurs en elle-même.

Le décor est fait de bruissements, de chuchotements, de glouglous, de chants : le décor sera sonore. Les héros sont... les voix : voix de souris, voix de rossignol, voix de poissons dans leur aquarium.

Quant au visuel, fuyant le style descriptif, il sera confié à nos complices Olivier Oudiou, créateur lumière et Agnès Marin, scénographe, qui habilleront la scène, les marionnettes, les chanteurs et les musiciens pour cette fête des voix.

A déguster en famille.

Véronique Samakh

Entretien avec

Betsy Jolas, compositeur

Véronique Samakh, metteur en scène

et Xavier Legasa, directeur artistique et chanteur

Comment est née l'envie de créer un opéra à partir du livre-cd « Fifi & Albert et les voix » ?

Xavier : Peu de temps après l'enregistrement du livre-cd, l'idée a germé entre Sylvie Leroy¹ et moi de faire un spectacle de cette histoire de Fifi la souris. Nous en avons parlé à Betsy, qui s'est montrée enthousiaste à l'idée d'en faire un opéra. La ville de Stains, qui nous accueille en résidence, s'est engagée très tôt à nous aider à créer le spectacle, mais ce type de projet est long à monter seul, et j'avoue avoir connu des moments de découragements... Puis l'engagement d'Ars Nova, fin 2009, a été décisif. Philippe Nahon avait travaillé avec Ars Nova il y a quelques années sur *Momo et les instruments de musique*² de Pascal Dusapin, et il était très intéressé pour repartir dans une aventure musicale pour enfants avec Betsy Jolas et avec nous. Ensuite, le soutien de Frédéric Roels de l'Opéra de Rouen, qui a le premier donné son accord pour programmer le spectacle, a été lui aussi décisif. Puis il y a eu un bel enchaînement avec l'engagement de Serge Gaymard de l'Opéra de Reims, celui d'Anne-Marie Lallu des Petits devant les Grands derrière à Poitiers, et celui du Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, qui accueille régulièrement les mises en scène de Véronique, etc.

La Maison qui Chante est une vraie création, une complète réécriture. Comment l'avez-vous abordée ? Fallait-il faire abstraction totale du livre-cd ?

Xavier : L'idée était de redéployer complètement le sujet : faire de ce qui n'était finalement qu'un prétexte à la présentation des voix et des différentes tessitures, une véritable proposition artistique mise en scène sur un plateau. Si le sujet de départ subsiste, le concept est complètement différent et a impliqué une réécriture totale.

Betsy : Il y a très peu de choses que j'ai pu conserver de la partition originale. D'une part, la distribution est passée de 12 chanteurs à 4, ce qui n'a musicalement rien à voir. D'autre part, nous avons ajouté beaucoup de matière, tant musicale que dramatique. Leigh Sauerwein a eu l'idée d'ajouter des scènes croustillantes (la scène du gâteau de mariage et la scène du pistolet à eau particulièrement). De mon côté, j'ai proposé d'ajouter une pantomime pour décrire les préparatifs du mariage, ce qui m'a permis d'écrire un petit duo d'amour très sentimental que j'avais à peine esquissé dans le livre-cd. Oui, j'aime beaucoup l'amour, comme chacun sait (rires)... Les scènes existantes que nous souhaitions garder, comme *le blues de l'aquarium* par exemple que j'aime beaucoup, nécessitaient elles aussi d'être entièrement retravaillées. J'ai donc dû tout reprendre, réécrire un texte musical qui soit adapté aux nouvelles voix et qui s'intègre dans la nouvelle dramaturgie.

Véronique : D'autant que nous avons fait un vrai choix artistique : celui d'intégrer la narration à la musique, pour que ce soit un vrai opéra...

Betsy : Effectivement, je ne souhaitais pas de narrateur. Je voulais que la narration soit écrite musicalement. Sa prise en charge incombe donc aux 4 chanteurs, à tour de rôle.

(1) Directrice musicale du livre-cd

(2) *Momo et les instruments de musique* est un autre livre-cd de la collection Mes premières découvertes de la musique. Il présente la famille des cordes sur un livret de Leigh Sauerwein et une musique de Pascal Dusapin

Véronique : Et pour des questions de mise en scène et de liberté de jeu, j'avais envie que chaque chanteur puisse interpréter plusieurs personnages...

Betsy : C'est une idée très jolie mais qui m'a posé de grandes contraintes techniques : je devais écrire sans savoir à quelle voix se destinait ce que j'écrivais.

Véronique : Mais tu étais d'accord ! Tu as dit oui !

Betsy : Mais oui ! Nous, les compositeurs, nous sommes prêts à tout ! Et, à dire vrai, j'adore ce genre de contraintes...

La Maison qui chante est un opéra pour enfants. Peu de compositeurs s'engagent sur le terrain de l'écriture pour les enfants. Pourquoi ce choix ?

Betsy : D'une part, c'est probablement parce que je suis une femme et que j'ai eu 3 enfants. Je les ai regardé grandir et j'ai été fascinée par la façon dont ils comprenaient et découvraient le monde. Et puis j'ai recommencé avec mes petits-enfants... D'autre part, il faut dire aussi j'ai une formation musicale inhabituelle : je suis diplômée de l'école Dalcroze⁽¹⁾. J'ai un peu enseigné à des enfants dans des écoles et me suis intéressée très tôt à l'aspect pédagogique (bien avant d'avoir moi-même des enfants). Ça a toujours nourri ma composition. Enfin, il y a, à mon sens, une troisième raison qui tient à mon éducation et à mes origines anglo-saxonnes. Ma mère, qui était d'origine américaine, était très musicienne. Nous chantions beaucoup avec elle, et à plusieurs voix. Quand j'ai eu mes enfants, j'ai beaucoup écrit pour eux, des milliers de canons, pour toutes les circonstances (pour le moment où on apporte le rôti, où on apprend à faire un virage à ski, pour les anniversaires évidemment, ...).

Comment abordez-vous l'écriture du répertoire pour les enfants ?

Betsy : J'écris ma musique tout simplement. Ce n'est jamais déconnecté de ce que je fais par ailleurs. Je m'y reconnais pleinement.

Xavier : Ce qui me frappe dans cette partition et qui me touche beaucoup, c'est que tu as écrit une musique que les enfants peuvent intégralement chanter. Tout au moins, dans leur tête, parce que ça reste un peu difficile. Ils peuvent très facilement l'intégrer à leur imaginaire.

Betsy : L'enjeu de l'écriture pour enfants n'est pas d'écrire facile, à mon sens, mais d'écrire compréhensible. Je pense avoir toujours été compréhensible pour les enfants. Les enfants n'ont pas d'idées préconçues, ils ont des idées très nobles. Si on comprend ce qu'il y a dans leur tête, si on s'y intéresse surtout, il n'y a pas de problème entre les enfants et la musique. Il y a malheureusement tellement de musiques bêtes pour les enfants. C'est parfois affligeant. Il faut traiter les enfants beaucoup plus sérieusement que les adultes. Les enfants ne s'y trompent pas, ils ne marchent pas si ce n'est pas bon.

Bref, pour les enfants, il faut écrire le mieux. Rien ne sert, non plus, de chercher à leur raconter des anecdotes en leur expliquant que telle musique est belle parce que le compositeur était amoureux, ou bien triste parce qu'il venait de perdre sa mère... non, il faut leur apprendre à écouter car c'est tout ce qu'ils demandent.

Les chanteurs manipuleront des marionnettes à vue. Comment cette idée est-elle apparue ?

Véronique : On s'est posé très vite beaucoup de questions sur la forme du spectacle. Il fallait que les chanteurs jouent plusieurs personnages, qui plus est des animaux ! L'idée de la marionnette nous est alors venue car elle créait une distance. Xavier m'a également expliqué que la marionnette pouvait, paradoxalement, apporter une grande liberté au chanteur, que manipuler un autre corps que le sien pouvait libérer complètement la voix.

Xavier : Oui. Le travail de concentration sur la marionnette, si on est un chanteur avec suffisamment de technique, bien entendu, permet d'oublier un peu son état de chanteur et apporte une forme de liberté... Le manipulateur - chanteur est très intéressant à travailler.

Véronique : Sur la mise en jeu aussi, la marionnette permet de démultiplier les possibilités de jeu, les changements de personnages, et notamment de faire tourner le narrateur de l'un à l'autre, très librement.

(1) La pédagogie Dalcroze est une méthode d'éducation musicale qui met en relation les liens naturels entre le mouvement corporel et le mouvement musical. Les notions rythmiques (mesure, carrure, pulsation, ...) comme les notions harmoniques et mélodiques (gammes, tonalités, intervalles, accords, phrasés, ...) sont vécues à travers le mouvement, le jeu, l'improvisation pour créer des souvenirs corporels et relier les concepts solfégiques à l'expérience vécue

Xavier : Cette idée est également apparue quand j'ai découvert le travail de Neville Tranter. Quand j'ai vu « Schicklgruber », son spectacle sur Hitler, il y a 5 ans, je me suis dit qu'il fallait absolument travailler avec lui. Il se trouve qu'en plus il aime beaucoup la musique, il a mis en scène deux opéras avec des marionnettes : « Acis et Galatée » de Haendel et « Didon et Enée » de Purcell, avec des chanteurs de l'Opéra-Studio de Genève. Et puis surtout, ce qui m'intéressait beaucoup, c'est qu'il ne travaille pas spécialement pour les enfants, ce qui va nous permettre, pour la Maison qui Chante, d'échapper aux évidences, et d'être dans un registre au contraire un peu plus grinçant. On a choisi l'esthétique du cartoon, dessin animé américain, avec des marionnettes très colorées. C'est donc une proposition très forte, pas du tout édulcorée.

Pourquoi cette formation instrumentale (clarinette, piano, contrebasse) ?

Betsy : La clarinette est un instrument très « caméléon ». Elle se fond très bien avec le piano comme avec les voix, beaucoup plus qu'un hautbois ou qu'une flûte par exemple, et elle peut également jouer toute seule. J'ai aussi utilisé la clarinette basse, qui m'a semblé correspondre au côté un peu glissant du chat, une association qu'on fait sans doute depuis « Pierre et le Loup » d'ailleurs... Le piano, c'est une facilité, car je connais bien cet instrument, et qu'il possède aussi l'avantage de pouvoir tout jouer et de jouer très longtemps, sans lasser l'auditeur, jamais. Enfin, la contrebasse permet de donner un peu d'étoffe aux graves du piano, et peut jouer en pizzicato, ce qui m'intéresse beaucoup. Je l'utilise autant pour son côté jazz (dans le blues de l'aquarium par exemple), que pour chanter dans les aigus. J'aime bien son côté « personnage qui chante un peu trop haut ». Et puis, je pense que les enfants vont être contents de voir une contrebasse, on n'en voit pas si souvent.

Comment s'est fait le choix de cette distribution de chanteurs (Francesca Congiu, Aurore Ugolin, Paul-Alexandre Dubois et toi, Xavier Legasa) ?

Xavier : La distribution part des deux chanteurs qui ont participé à l'enregistrement, Francesca Congiu et moi. Pendant longtemps, on s'est questionné sur la 2e voix d'homme, car il fallait trouver quelqu'un qui pouvait chanter à la fois aigu et grave. La seule personne capable de faire ça est quelqu'un qui a beaucoup travaillé avec Betsy Jolas et qu'on aime beaucoup : Paul-Alexandre Dubois. La 4e chanteuse, Aurore, est une magnifique chanteuse avec qui Véronique et Ars Nova ont travaillé et qu'on a choisie pour sa voix. Tous ont aussi été choisis pour leur adhésion au projet, leur capacité à créer du lien avec des enfants, à parler avec eux, mais aussi à travailler avec des marionnettes et à jouer deux fois par jour.

Véronique, pour la mise en scène, comment se fait le travail ? As-tu un intérêt particulier pour la musique ? Es-tu toi même musicienne ?

Véronique : J'ai fait du piano... En fait, j'ai appris à lire la musique en même temps que j'ai appris à lire. Et puis j'ai toujours travaillé avec des musiciens. Je suis mariée avec un musicien et mes enfants sont musiciens ! J'ai toujours mêlé la musique à mes spectacles, ça fait partie de mon expression globale, générale.

Pour la mise en scène, travailles-tu avec le livret et avec la partition pour imaginer ce que tu vas faire ?

Véronique : D'abord j'ai travaillé avec le livret, parce que ce n'est pas une histoire si simple que ça. C'est l'histoire d'une préparation de mariage certes, mais c'est aussi une histoire sur l'identité des animaux. Le chat se conduit mal, il enlève la mariée. Mais c'est la nature qui l'impose. Qui va reprocher à un chat d'aimer et d'attraper les souris ? Au-delà de l'histoire, il y a un propos sur la nature de chacun. C'est une réflexion qu'on peut transposer bien sûr à la nature humaine. Quels animaux sommes-nous ?

Puis j'ai travaillé aussi visuellement sur la partition, en regardant comment les voix rentrent et se mélangent... Graphiquement en quelque sorte.

Y a-t-il quelque chose de spécifique dans le fait de mettre en scène un opéra, qui t'invite à aborder les choses autrement que pour une pièce de théâtre ?

Véronique : Non, en fait, c'est pareil. Simplement, le chant conditionne un autre rapport au corps. Quand on dirige des chanteurs, on commence par travailler en parlant, sans chanter, pour dégager l'action dramatique. Dans un premier temps, le fait de dire le texte et non de le chanter permet de développer des situations plus dynamiques, plus physiques, dans la mise en jeu. Après, c'est toute une alchimie de retrouver cela avec le chant, qui apporte lui aussi autre chose, et qui va transcender le jeu. Et puis la musique, le temps musical devient lui-même metteur en scène, il conduit le rythme... C'est Betsy qui dirige en fait !



Betsy Jolas est née à Paris en 1926. Elle est la fille de la traductrice Maria Jolas et d'Eugène Jolas, poète et journaliste, fondateur et éditeur de la revue littéraire «transition» (où fut publié notamment, sous le titre «work in progress», «Finnegans Wake» de James Joyce).

Elle s'établit en 1940 aux États-Unis où elle est l'élève de Paul Boepple (harmonie et contrepoint), Carl Weinrich (orgue) et Hélène Schnabel (piano) avant d'obtenir le diplôme du Bennington College.

Pendant cette période, elle participe activement, comme pianiste, choriste ou organiste, aux concerts des «Dessoff Choirs». Betsy Jolas revient à Paris en 1946 pour terminer ses études avec Darius Milhaud, Simone Plé-Caussade et Olivier Messiaen au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Lauréate du Concours International de Direction d'orchestre de Besançon (1953), elle a reçu de nombreux prix dont celui de la Fondation Copley de Chicago (1954), de l'O.R.T.F. (1961), de l'American Academy of Arts (1973), de la Fondation Koussevitsky (1974), le Grand Prix National de la Musique (1974), le Grand Prix de la Ville de Paris (1981) et le grand Prix de la SACEM (1982). Betsy Jolas a été nommée en 1983 membre de l'Académie américaine des Arts et Lettres.

En 1985, elle a été élevée au grade de Commandeur des Arts et des Lettres. En 1992, elle a reçu le Prix International Maurice Ravel et a été désignée «Personnalité de l'année» pour la France. En 1994, elle a reçu le Prix SACEM de la meilleure création de l'année pour son œuvre «Frauenleben». Elle a été élue Membre de l'Académie Américaine des Arts et Sciences en 1995. En 1997, elle est nommée Chevalier de la Légion d'honneur. De 1971 à 1974, Betsy Jolas a remplacé Olivier Messiaen à sa classe du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où elle a été nommée professeur d'analyse en 1975 et professeur de composition en 1978.

Elle a enseigné également dans les universités américaines de Yale, Harvard, Berkeley, USC, San Diego, etc., ainsi qu'à Mills College (chaire Darius Milhaud). Ses œuvres, pour les formations les plus diverses, ont été créées notamment au Domaine Musical, aux Festivals de Tanglewood, de Hollande et de Royan et sont jouées aujourd'hui dans le monde entier par des artistes de premier plan tels que Elisabeth Chojnacka, Kent Nagano, William Christie, Claude Helffer, Kim Kashkashian... et par des groupes de réputation internationale tels que «The Boston Symphony Chamber Players», la «London Sinfonietta», la «Lincoln Center Chamber Music Society», le «Concord Quartet», les «Percussions de Strasbourg», le Domaine Musical, l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre Philharmonia, etc. Douze d'entre elles ont fait l'objet d'enregistrements discographiques chez EMI, Adès, Erato, Barclay, CRI, couronnés par plusieurs grands prix du disque.



Après des études de lettres classiques et le Conservatoire de Région de Créteil, Véronique Samakh suit des cours de théâtre à l'école de la Belle de Mai avec Jean-Christian Grinevald et Christian Schiaretti et rentre au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique de Paris dans les classes de Denise Bonal, Michel Bouquet, Jean-Pierre Vincent. Elle y travaille aussi avec Bernard Dort, Michel Bernardy, Jean-Pierre Miquel, Mario Gonzalez, Francis Girod.

Elle fait ses premiers pas sur scène, sous la direction de Michel Dubois, dans *La Double Inconstance* de Marivaux. Puis, en tant que comédienne, elle travaille avec Jean-Pierre Miquel dans *Les Sincères* et *L'épreuve* de Marivaux, avec Nicolas Lormeau dans *Ruy Blas*, avec Jean Dautremay dans *Le Tableau de Paris* avec Guillotine de J-L S Mercier, avec Alexandre Kaliaguine et Nastassia Vertinskaia dans *Tchekhov Acte III*, avec Geoffroy Lidvan dans *L'Os de Morlam* de Birago Diop, avec Manuel Rebjock dans *Les comédies de Paravents* d'après Musset, *Fantasio*, et *Le Misanthrope* de Molière, avec Dominique Quéhec dans *Les cinq Nô modernes* de Mishima, avec Félix Pruvost dans sa pièce *Rêver Yévé*.

D'autre part, elle adapte et met en scène des contes *Yoco et Yaghvali*, *Ilangoura Prince Vagabond* (Odysées 78), *Ivan et Vassilissa* (Heyoka) avec Félix Pruvost. Pour le Théâtre de Sartrouville CDN, elle met en scène une pièce d'Anne Sylvestre : *Méchant !*

Elle met en scène et interprète *Ziyara* de l'auteur illustrateur François Place.

Titulaire du C.A, elle approfondit depuis plus de 15 ans son travail pédagogique avec des enfants, des adolescents (classes théâtre), des étudiants ou des adultes, avec des chômeurs et des jeunes en difficulté et est intervenante au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique de Paris.



Né en 1946, Philippe Nahon se dirige vers la direction d'orchestre après des études d'art et de piano. Il étudie avec Louis Fourestier, Jean-Sébastien Béreau, Pierre Dervaux, Roberto Benzi et suit un stage avec Herbert Von Karajan.

Sa collaboration avec Marius Constant marque une période d'enthousiasmantes découvertes de la création musicale contemporaine, du jazz et de l'improvisation, des happenings et du théâtre expérimental. Sa rencontre avec Peter Brook l'engage ensuite définitivement sur la voie de l'exploration des infinies possibilités créatives qui peuvent s'inventer entre musique, théâtre, danse, cirque...

Aujourd'hui directeur musical de l'ensemble Ars Nova, Philippe Nahon n'a de cesse de défendre la création et de proposer la musique et le geste musical comme un acte théâtral.

texte

Leigh Sauerwein est un auteur américain installé en France depuis la fin des années 60. Elle écrit aussi bien en anglais qu'en français, et ses livres pour enfants et pour jeunes adultes sont publiés en France, aux USA, en Angleterre, et jusqu'en Corée du sud.

Parmi ses publications multilingues, il y a "Geronimo le dernier chef apache", constamment réédité chez Hachette jeunesse depuis vingt ans, "La mythologie navajo" chez Actes Sud Junior, ou encore "Frère Lapin prend le frais", des contes afro-américains, à l'Ecole des loisirs. Un roman pour enfants, "L'indien qui ne savait pas courir" (Bayard Jeunesse) s'est vendu à plus de 100.000 exemplaires depuis sa parution.

Plus intime, son recueil de nouvelles "The Way Home" (Farrar Straus & Giroux) est devenu "Sur l'autre rive" chez Gallimard. Son dernier roman, "Song for Eloise" plonge dans la France du 12ème siècle. Il a été publié aux USA, (Front Street Books), en Angleterre, (Bloomsbury) et en France, (Gallimard, Scripto).

Leigh Sauerwein a participé à la création chez Gallimard Jeunesse de la collection "Mes premières découvertes de la musique". Elle a écrit de nombreuses histoires pour cette grande série d'albums avec CD, et, parmi elles, celle de "Fifi & Albert et les voix" dont la musique a été composée par Betsy Jolas. Cet album va maintenant monter sur scène sous le titre "La Maison qui chante". En liaison avec Betsy Jolas, Leigh Sauerwein a adapté et enrichi le texte pour le spectacle.

Leigh Sauerwein

marionnettes



Installé depuis 1978 aux Pays-Bas avec sa compagnie Stuffed Puppet Theater, L'Australien Neville Tranter est l'un des maîtres incontestés de l'art de la marionnette. Inventeur d'une nouvelle approche du spectacle vivant, il monte sur scène accompagné de ses poupées à taille humaine, fidèle à un décor dépouillé et à un travail poussé sur la lumière et la musique.

Inspiré par des univers fantastiques, le marionnettiste crée notamment le conte *Vampir* en 2006 ainsi que *Cuniculus*, une fable sur la cruauté des lapins. Le metteur en scène n'hésite pas à questionner des figures et des événements historiques dans des pièces telles que *Molière* ou *Schicklgruber alias Adolf Hitler*. Politiques et poétiques, véritables réflexions sur les travers, les folies, les peurs et les aspirations de l'humanité, les créations carnavalesques de Neville Tranter séduisent un large public à travers toute l'Europe.

Neville Tranter

lumières

Après sa licence d'études théâtrales à Paris III et sa formation à l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle d'Avignon, Olivier Oudiou est assistant de Joël Hourbeigt et de Patrice Trottier sur les mises en scènes d'Alain Françon, Jacques Lassale, Olivier Py, Charles Tordjman, Pascal Rambert, Daniel Martin et Pierre François Heuclin.

Au théâtre, il est concepteur lumière de Jacques Rebotier, Roland Fichet, Cécile Garcia-Fogel, Véronique Samakh, Xavier Legasa, John Arnold, Bruno Boulzaguet, Anne Métivier, Thomas Gonzalez, Christophe Rauck, dont il a signé notamment les lumières du Mariage de Figaro à la Comédie Française. De 1996 à 2007, il collabore à tous les spectacles de Stuart Seide.

Pour la danse, il travaille avec les ballets du Rhin à Strasbourg, le grand ballet de Shanghai et le Northern Ballet de Leeds. Pour Julie Brochen, il crée les lumières de La Cagnotte, Penthésilée, Le Décaméron des femmes, Oncle Vania, Le Cadavre vivant, Je ris de me voir si belle, Hanjo, L'histoire vraie de la Périchole, l'Échange et Le Voyage de M. Perrichon de Labiche (actuellement à la Comédie Française).

Olivier Oudiou

scénographie

Après des études d'audiovisuel et de photographie, Agnès Marin travaille durant 6 ans dans un laboratoire photo professionnel de presse.

En 1997, elle décide de se reconvertir dans l'accessoire de spectacle, et collabore comme sculpteur accessoiriste à la conception et la fabrication de nombreux décors pour le théâtre, la télévision et l'évènementiel.

En tant que réalisatrice-accessoiriste, elle travaille avec le Théâtre du Châtelet, l'Opéra Bastille, les Ballets de Monte-Carlo, l'Opéra d'Amsterdam,

l'Opéra de Copenhague, souvent en collaboration avec le scénographe Jérôme Kaplan.

Parallèlement elle élabore de nombreux décors pour des séries d'animation télévisées (Gulli, Canal J), réalisées par Vincent Escrive, et des décors de plateaux d'émission (« Chic » sur Arte), ou encore pour des films et des photos publicitaires.

Depuis 5 ans, elle signe régulièrement des scénographies pour la Compagnie Barbès 35 (metteur en scène : Cendre Chassanne), et Le Théâtre de la Ramée (metteur en scène : Marianne Wolfsohn).

Agnès Marin

chef de chant

Diplômée en musique de chambre, accompagnement et harmonie au Cnr de Cergy, en direction de chant au Cnsm de Paris.

Chef de chant au Cnsm de Lyon et accompagnatrice au Cnsm de Paris.

Comme pianiste, chef de chant, accompagnatrice ou responsable des études musicales, collabore avec l'Opéra de Paris-Bastille, du Châtelet, des Champs Elysées, la Maison de Radio-France, le Théâtre des Arts de Rouen, l'Opéra de Montpellier, de Lyon, les festivals d'Aix en Provence, d'Avignon, avec entre autres les chefs J.Mercier, M.Foster, M.W.Chung, J.Conlon, K.Nagano, D.My, J-C.Malgoire, P.Etvös, W.Christie, E.Krivine, K.Masur, sir C.Davis, R.Muti, J.Lopez-Cobos, les metteurs en scène J.Brochen, A.Maratrat, C.Perton, A.Françon, Claudia Stavisky, Ruth Orthmann.

Directrice musicale des spectacles lyriques d'été de la compagnie Justiniana.

Surtrages au Théâtre du Châtelet depuis 1990. Auteure d'une prosodie française de Hänsel et Gretel pour l'Opéra de Toulouse. Compose la musique de scène de La nuit des rois de Shakespeare, création d'Hélène Vincent au Théâtre de la Ville à Paris

Assistante de maestro Gian-Fanco Brizio, professeur de chant à la Scala de Milan.

Sylvie Leroy

soprano

Après ses études au conservatoire Royal de musique de Liège, où elle obtient plusieurs prix de chant, elle travaille trois ans comme comédienne-chanteuse avec la compagnie belge de théâtre jeune public Le Théâtre Musical Possible dans Château de sable et Le Joker. En France, elle poursuit sa formation au Studio Versailles Opéra, puis mène une carrière de soliste dans diverses productions de musique ancienne. Elle a travaillé avec René Jacobs, Philippe Herreweghe, Jean-Claude Malgoire, Jean-Christophe Frisch. Elle a chanté également avec les ensembles La Chapelle Royale, Akademia, Les Demoiselles de St-Cyr, Le Chœur de Radio France, Les Éléments, Bernard Tetu.... Elle a chanté avec Opéra Éclaté, notamment le rôle de Polly dans l'Opéra de quat'sous, avec Anna Prucnal puis Sapho. Elle a collaboré aux créations de la Compagnie Andromède au Théâtre de la Bastille, aux productions de L'art et la fugue en Normandie, chanté avec l'Opéra Théâtre de Lyon. Avec Le Carrosse d'Or, on a pu la voir et l'entendre dans La Pazzia Senile, Music-Hall 36, Espagnoladas et La leçon de chant électro-magnétique. Elle participe au projet de la Cie « Collectif masques » Venus Ex-Machina et au Songe d'une nuit d'été dirigés par Mariana Araoz (Cie Sham création 2008).

Francesca Congiu

mezzo

Aurore Ugolin débute très tôt l'apprentissage de la musique par l'étude de la clarinette. Après l'obtention d'une licence de musicologie en 1997, elle part étudier le chant, le piano, la diction lyrique anglaise et allemande aux Etats-Unis. A son retour, en septembre 2000, elle intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Dès sa sortie du conservatoire, elle interprète des rôles tels que Mercedes (Carmen/Bizet), Didon (Didon et Enée/Purcell) sous la direction d'Attilio Cremonesi, dans une mise en scène de Sasha Waltz au Staatsoper de Berlin, au Grand Théâtre du Luxembourg ainsi qu'à l'opéra de Montpellier et partout en Europe (Espagne, Angleterre, Portugal, Autriche, Israël, Danemark...); Zulma (L'Italienne à Alger/Rossini), un satyre (Le Cyclope/Jolas), le rôle titre de Maraina (Maraina/Trulès) sous la direction du compositeur et dans une mise en scène d'Emmanuel Genvrin; le rôle de Carmen (Bizet) en décembre 2005 au Palais des congrès de Yaoundé avec Pierre Cao puis au Centre des Arts de Pointe à Pitre l'année suivante, Rosine (Le Barbier de Séville/Rossini) sur la scène Nationale d'Evreux : Le Cadran. Elle a été Le Tambour (Der Kaiser von Atlantis/Ullman) au Théâtre de Caen et au Grand Théâtre du Luxembourg et Dorabella (Cosi fan Tutte/Mozart) en Corse. En 2009 elle est la mezzo de l'opéra Hydrogen Juke Box de Philippe Glass création d'Angers/Nantes opéra et Wowkle de la Fanciulla del West de Puccini à l'opéra de Limoges.

Ses prochains engagements sont Maraina (Maraina/Trulès), Didon (Didon et Enée/Purcell), Dinah (Trouble in Tahiti/Bernstein), La mère et la Tasse chinoise (L'enfant et les sortilèges/Ravel), Lucienne (Die Tote Stadt/Korngold)

Aurore Ugolin

baryton

Artiste atypique, d'abord contrebassiste. Il participe dès 1985 aux créations d'Agnès Laurent et Georges Peltier, de la Compagnie Andromède : Le salon de musique, Voyage autour de ma chambre (avec Philippe Clévenot), Méditation I La gourmandise, L'autobus au Théâtre de la Bastille. Il se dirige vers le chant et le théâtre à partir de 1988 et travaille avec les metteurs en scène Agnès Laurent, Robert Cantarella (de 1999 à 2003), Alain Maratrat, Mario Gonzales (Cie Annibal et ses éléphants), Pierre Barrat, Stéphane Braunschweig, Giorgio Marini, les chefs d'orchestre Zoltan Pesco (Milano La Scala), Jean-Claude Malgoire, Olivier Dejours, Philippe Nahon, Pierre Roulier, Henri Farge.

Son goût pour l'improvisation, le Théâtre Italien et le jeu masqué l'amène à se former auprès de Julia Lazzarini du Piccolo Teatro de Milan, et Mario Gonzalez. Il met en scène et joue dans les spectacles du Carrosse d'Or. On a pu récemment l'entendre dans Villes imaginées du compositeur Christian Sebille, au palais du Tau de Reims avec l'ensemble Alep, avec le Dancing Quartet (Jacques Bolognesi, Marc Fosset, Pierre-Yves Sorin), Livietta et Tracollo au TGP de Saint-Denis et à Stains, Espace Paul Eluard.

Il sera le chanteur du Bal de la contemporaine avec l'ensemble Sillage en avril prochain au CDN de Dijon. Il enseigne le chant et l'art lyrique au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rouen.

Xavier Legasa

baryton

Paul-Alexandre Dubois entame sa formation musicale par l'étude du piano, du chant, du violon et de la contrebasse au conservatoire de Saint-Malo puis, parallèlement à des études de musicologie à la Sorbonne, poursuit sa formation au C.N.R. de Rueil-Malmaison, où il obtient un premier prix de chant. Il étudie avec Camille Maurane, entre à la Maîtrise Nationale de Versailles, au Studio Versailles Opéra, puis au Conservatoire de Paris dans la classe d'interprétation de musique baroque de W.Christie et celle de chant de R.Dumé, dans laquelle il obtient le diplôme et le prix.

Il a participé aux productions et enregistrements de nombreux ensembles. Il est un membre fondateur du chœur de chambre Accentus et d'Axe 21, pour lesquels il a assuré la direction artistique d'œuvres contemporaines de S.Bussotti, G. Kurtàg, L.Berio, ainsi que des Song Books de John Cage.

Sur scène, il fut entre autres, Bosun (Billy Budd de B.Britten) au Théâtre de la Fenice de Venise, Ramiro (L'Heure espagnole de Ravel), le Chat et l'Horloge (L'Enfant et les sortilèges de M.Ravel), Blaze (The Lighthouse de P.M.Davies), Pantalon (L'Amour des trois oranges de S.Prokofiev). Il a créé le rôle de Hans-Karl (Carillon d'A.Clementi) au Théâtre de la Scala de Milan, celui du Premier Baryton Blanc (Ubu de V.Bouchot) à l'Opéra-Comique et celui de l'Aide du roi (Perelà de P.Dusapin) à l'Opéra Bastille, celui de Blandaimé (Bataille Navale de D.Chouillet) à La péniche Opéra.

En 2010, il est Sancho Pança (Sancho Pança de F-D Philidor) à l'Opéra Comique.

Il participe à des créations de spectacles de théâtre musical comme Le Mal de Lune de S.Gorli, Ste Jeanne des Abattoirs de B.Brecht/T.Cora, Forever Valley de G.Pesson, Aventures et Nouvelles Aventures de G.Ligeti, les Cantates de Bistrot de V.Bouchot, El Cimarron de H-W.Henze, Le Chant Quotidien d'A.Markéas, «Roméo & Juliette» de P.Dusapin.

En 2006, il crée la partie de baryton solo d'On Iron de Philippe Manoury. En 2003, il participe à l'enregistrement de Micromégas de Paul Méfano avec l'ensemble 2E2M.

Il joue régulièrement avec l'ensemble de musique ancienne Almazis, et l'ensemble de musique expérimentale Dédalus.

Il réalise plusieurs mises en scène – L'Opéra de quatre notes de T. Johnson (Opéra Bastille, Festival Musica, Théâtre de l'Athénée), Le Maréchal-Ferrant de F-A Danican-Philidor (Ensemble Almazis-Iakovos Pappas, Festival de La Chabotterie, Opéra d'été en Bourgogne, Péniche Opéra) L'Éducation manquée d'E. Chabrier, La Colombe de C. Gounod, La surprise de l'Amour de F. Poise (Atelier Lyrique de Franche-Comté).

En 2007, il fonde avec Alexandre Piquion la compagnie lyrique le Grand Seize avec laquelle il a mis en scène et interprété Coscoletto, Apothicaire et Perruquier, Vent du Soir de J.Offenbach pour le festival Offenbach à Montargis.

Depuis 2007, il est le directeur musical des Lundi De La Contemporaine de la Péniche Opéra.

Depuis 2003, dans le cadre de l'option théâtre du cursus de lettres supérieures du Lycée Victor Hugo à Paris, il anime un atelier autour d'œuvres de John Cage.

En 2008, il est artiste en résidence au lycée bayen de Châlon en Champagne.

Paul-Alexandre Dubois

clarinette

Eric Lamberger débute ses études au conservatoire de Metz où il obtient les premiers prix de clarinette et musique de chambre en 1976. Il les poursuit ensuite avec Alain Damiens avec lequel il crée en 1980, l'ensemble «Discours Quatre», composé de trois clarinettes (le troisième étant O.Voize) et d'une chanteuse (M.Claude Vallin), ensemble consacré à l'interprétation du répertoire du XXe siècle.

De 1992 à 1995, participe à la création de spectacles de danse avec Wilfride Piollet, Jean Guizerix (danseurs Etoiles de l'Opéra de Paris, et Jean Christophe Paré (premier danseur). Il travaille également avec la chorégraphe Susan Buirge de 1998 à 2000. Parallèlement, en tant que musicien «free-lance», il participe régulièrement à des concerts avec Ars Nova ensemble instrumental, Musique Oblique, Ensemble FA, Court Circuit, Ensemble Intercontemporain, 2e2m, l'Instant Donné, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra de Paris...

Il participe depuis plusieurs années à des spectacles musicaux contemporains et à des concerts de jazz avec le clarinettiste Sylvain Kassap. Il est également membre depuis 1999 du sextuor de clarinettes Baermann dont le répertoire est constitué d'arrangements originaux d'œuvres des XIXe et XXe siècles et de commandes passées à des compositeurs.

Eric Lamberger enseigne à l'E.N.M de Pantin depuis 1980.

Eric Lamberger

contrebasse

Tanguy Menez étudie la contrebasse aux conservatoires de Caen et de l'Haye-Les-Roses, où il obtient plusieurs premiers prix.

Avide de rencontres et de contacts avec des musiciens et des compositeurs, il est membre de plusieurs ensembles de musique de chambre et joue régulièrement au sein des grands orchestres français.

Ouvert aux différents répertoires, il s'intéresse particulièrement à la musique baroque et à la musique de notre temps. Il prend souvent part aux projets et concerts des ensembles 2e2m, Court-Circuit, l'Itinéraire et de l'Ensemble Fa. Il est contrebassiste solo d'Ars Nova ensemble instrumental.

Tanguy Menez

piano

Michel Maurer étudie le piano aux conservatoires de Metz et d'Avignon puis au CNSM de Paris, où il obtient un premier prix de piano dans la classe d'Aldo Ciccolini ainsi qu'un premier prix de musique de chambre. Lauréat des concours internationaux Alfred Cortot (Milan, 1977) et Acanthes (Paris, 1984) il se perfectionne également aux côtés de Carlos Roque-Alsina, Vlado Perlemuter, Claude Helffer,...

Michel Maurer se produit en récital et en musique de chambre en France et à l'étranger (Allemagne, Autriche, Suisse, Pays-Bas, Japon), démontrant à chacune de ses prestations son intérêt particulier pour la musique du XXème siècle et pour la création tout en restant un fidèle interprète du répertoire classique et romantique.

Pianiste de l'ensemble instrumental Ars Nova, invité de prestigieux festivals consacrés à la musique contemporaine (Présences de Radio France, Sons d'hiver, Agora, Archipel de Genève, ...), Michel Maurer, musicien polyvalent, se passionne pour l'improvisation, réalise les musiques de différentes œuvres radiophoniques et vidéos et participe à de nombreux projets pluridisciplinaires (théâtre musical, spectacles musicaux et chorégraphiques).

Michel Maurer



Placé sous la direction musicale de Philippe Nahon, l'ensemble Ars Nova est aujourd'hui considéré comme un des plus ardents défenseurs du pluralisme esthétique dans la création musicale contemporaine. Composé de 26 musiciens de talent, il s'attache à favoriser la rencontre et l'échange tant entre artistes qu'entre artistes et publics, et poursuit sans relâche un double objectif : créer et transmettre. Au travers d'une politique de commandes audacieuse, l'ensemble Ars Nova privilégie les collaborations étroites et de long terme avec des compositeurs d'esthétiques très diverses (G. Aperghis, L. Berio, B. Cavanna, P. Dusapin, L. Ferrari, S. Kassap, Z. Moutaka, A. Markeas, ...).

Avec près de 40 concerts par an, des productions d'opéra et des spectacles pluridisciplinaires, il se produit en France et à l'étranger, sur les grandes scènes nationales et dans les principaux festivals dédiés au répertoire contemporain et à la création. Il met en place autour de ces spectacles des activités de sensibilisation et des ateliers pédagogiques afin de faciliter la rencontre entre le public et les oeuvres d'aujourd'hui.

Ars Nova ensemble instrumental est en résidence dans la Région Poitou-Charentes et à Poitiers, artiste associé au TAP Théâtre Auditorium de Poitiers. Il est également en résidence au Théâtre de Cornouaille - scène nationale de Quimper et au Théâtre d'Arras, scène conventionnée musique et théâtre. Ces deux résidences sont soutenues par l'ONDA. Ses activités sont subventionnées par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC de Poitiers), la Région Poitou-Charentes, la Ville de Poitiers et reçoivent le soutien de la Sacem et de la Spedidam.

le carrosse d'or



Compagnie de Théâtre musical, Le Carrosse d'Or est installée à Saint-Denis depuis avril 2000. Elle axe son travail sur les liens possibles entre musique et genre comique. Les créations du Carrosse d'Or, spectacles, concerts, lectures accompagnées, ont couvert les répertoires de la Renaissance à la musique contemporaine en passant par le Jazz. La compagnie est accueillie dans le cadre d'une convention de résidence artistique à l'Espace Paul Eluard, Théâtre de Ville de Stains et est soutenue par la ville de Saint-Denis. Elle a reçu le soutien de la Spedidam, du Conseil général du 93, des villes de Paris, Stains et Saint-Denis et pour toutes ses créations, de l'Adami.

Il s'est agi de se réappropriier des formes théâtrales « non nobles », de les confronter aux musiques dites « savantes » de différentes époques et, en s'appuyant sur ce premier terreau de travail, d'inviter les compositeurs contemporains à participer à nos projets de créations.

Le jeu masqué, utilisé comme moteur de création et jamais comme objet macabre de reconstitution historique ou muséal, laisse peu à peu sa place au travail du clown et de la marionnette.

Xavier Legasa

Direction artistique, Xavier Legasa



Xavier Legasa débute sa carrière artistique comme contrebassiste et travaille dans diverses formations orchestrales, groupes de musiques contemporaines et musiques improvisées ; entre autres, l'orchestre des Transeuropéennes de Pablo Cueco, le chanteur Benat Axiary, l'ensemble Le Banquet.

Il participe dès 1985 aux créations d'Agnès Laurent et Georges Peltier, de la Compagnie Andromède : Le salon de musique, Voyage autour de ma chambre avec Philippe Clévenot, Méditation I La gourmandise, L'autobus, au Théâtre de la Bastille à Paris. Il se dirige vers le chant et le théâtre à partir de 1988 et travaille avec les metteurs en scène, Alain Maratrat, Mario Gonzalez, Pierre Barrat, Stéphane Braunschweig, Giorgio Marini, Robert Cantarella, de 1999 à 2003, les chefs d'orchestre Zoltan Pesco à La Scala de Milan, Jean-Claude Malgoire, Olivier Dejours, Philippe Nahon, Pierre Roulier, Henri Farge.

Son goût pour l'improvisation, le Théâtre Italien et le jeu masqué l'amène à se former auprès de Julia Lazzarini du Piccolo Teatro de Milan, et Mario Gonzalez.

Il enseigne le chant et l'Art Lyrique au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rouen .